

## Victime du génocide burundais, il bat des records pour "venger son passé"

Le RÃ©publicain Lorrain, 4 juillet 2010. « Des barbares m'ont coupÃ© la jambe Ã la machette. » Victime du gÃ©nocide burundais, on lui a volÃ© sa jambe et sa maman Ã trois ans. Venu en France, un fameux 12 juillet 98, afin d'Ãªtre appareillÃ©, Jean-Baptiste Alaize y est restÃ©. Aujourd'hui, il bat des records pour « venger son passÃ© ». Une jambe Ã terre. Un pied en plastique traÃªnent sur la pelouse du stade Pierre de Coubertin Ã Sarreguemines, terre promise des championnats de France d'athlÃ©tisme handisport. Dans une chambre d'enfants on emboÃªterait l'objet Ã une poignÃ©e de main. Sur un stade d'athlÃ©tisme, on comprend que le membre infÃ©rieur allongÃ© entre bouteilles d'eau survÃ©tement appartient Ã un grand bÃ©bÃ© : Jean-Baptiste Alaize, dix-neuf ans, 1,82 m pour 67 kg, amputÃ© tibial, triple champion du monde jeunes de la longueur du 100 m et du 200 m. Un beau bÃ©bÃ©.

Le jeune homme a la banane, le Biterrois vient d'Ãªtre sacrÃ© champion de France Ã la longueur avec un saut Ã 6,19 m, Ã centimÃtres des minima pour participer aux championnats du monde en Nouvelle-ZÃ©lande. Peu importe, il reviendra sur un stade d'athlÃ©tisme, poser sa prothÃ©se de marche Ã cÃªtÃ© d'un chrono et d'un pack d'eau, afin d'Ãªtre Ã pied et courir, sauter, lancer. Mais alors pourquoi, comment est-ce arrivÃ© ? La curiositÃ© se fait timide. Pas facile de l'interroger sur sa vie, son passÃ©, son handicap. Un sourire Ã la blancheur Ã©clatante met Ã l'aise. Jean-Baptiste ou c'Ã©. « Je suis nÃ© au Burundi. J'ai Ã©tÃ© victime du gÃ©nocide en 1994. » DÃ©glutition difficile. La gorge s'empÃªte en suspens. De lui-mÃªme, l'athlÃ©te reprend : « Des barbares m'ont coupÃ© la jambe Ã la machette. Ils sont dans notre maison. Ce n'est pas de chance, ils ont pris ma mÃªre et moi. Dehors, ils ont dÃ©capitÃ© ma maman, sous mes yeux, et m'ont portÃ© des coups de machette. Quatre en tout. » Les cicatrices tÃ©moignent du passÃ©. Son dos, son cou, son bras sont marquÃ©s Ã vie. Mais c'est la jambe qui a le plus trinquÃ©. « Je me souviens de la douleur, de leur voix, ma peur. De tout. Ils m'ont cru mort. L'un d'eux a dit : "laisse-le, il est fini". Alors j'ai fait le mort pour ne pas revenir. Je me suis rÃ©veillÃ© Ã l'hÃ´pital. Sans ma jambe. » L'enfant du bonheur. Pendant quatre ans, le petit Mougicha c'est son prÃ©nom africain qui signifie l'enfant du bonheur. Il apprend Ã marcher, sur un pied. En 1998, Mougicha Jean-Baptiste. « Mon pÃ¨re m'a envoyÃ© en France pour me faire appareiller. Au final, j'y suis restÃ©. » Jean-Baptiste adoptÃ© par une famille de MontbÃ©liard. La famille Alaize. Il a d'ailleurs tatouÃ© leur nom sur son grand cÃ©ur de champion. Son adoption, il ne la comprendra que plus tard, trop tard. Son pÃ¨re biologique s'en est allÃ©. « J'ai encore la famille au Burundi. Mais je n'ai pas envie d'y retourner. Je leur en veux un peu de ne rien m'avoir dit. » Jean-Baptiste est arrivÃ© en France un 12 juillet fameux. Celui de 1998. « Je ne parlais pas un mot de franÃ§ais et franchement, j'ai eu peur. Je vous ai tous pris pour des dingues. J'avais sept ans et la France venait de remporter la Coupe du monde. Je me suis dit bienvenu chez les fous ! » TrÃ¨s vite il comprend : « le sport transcende les gens. » Pourquoi pas lui ? Il s'essaye Ã l'Ã©quitation, passe son galop 6 et termine dixiÃªme jeune FranÃ§ais. Jean-Baptiste a des prÃ©dispositions psychologiques. Puis, le coup de foudre. Il est champion UNSS au collÃ©ge du 150 m. Un mois aprÃ©s, il est triple mÃ©daille d'argent aux Mondiaux jeunes. Jean-Baptiste intÃ©gre un club, celui de BÃ©ziers, casse sa tirelire pour une lanterne en carbone. 9 000 euros la jambe ! Et commence sa rÃ©demption. Le futur sociÃ©taire de l'Insep fait tomber le record du monde de la longueur avec un saut Ã 6,23 m. Il court le 100 m en 12"04 et s'autorise Ã rÃ©ver des Jeux de Londres en 2012. Pourquoi tant de hargne ? « J'ai besoin de me dÃ©fouler. J'ai envie de me rattraper, comme si j'Ã©tais passÃ© me pousser Ã me transcender. Parfois, je suis heureux de ce qui m'est arrivÃ©. Je suis un miraculeux. Bien sÃ»r, je ne vais pas remercier mes bourreaux mais sans eux, sans cette histoire, je ne serais peut-Ãªtre pas lÃª. » Marjorie BEURTON.